



**PAUL DUKAS
WOLFGANG RIHM
GEORGE BENJAMIN
MAURICE RAVEL**

Radio France / Auditorium
10 décembre 2021



maison
de la Radio
et de la Musique

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier, poème symphonique d'après une ballade de Goethe

Wolfgang Rihm

Marsyas, rhapsodie pour trompette, percussion et orchestre (création française)

Entracte

George Benjamin

Concerto for Orchestra (création française)

Commande du Mahler Chamber Orchestra avec le concours de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique et de BBC Radio 3

Maurice Ravel

Ma Mère l'Oye (ballet intégral)

David Guerrier, trompette
Adélaïde Ferrière, percussions
Orchestre Philharmonique de Radio France
Direction, George Benjamin

Coréalisation Radio France ; Festival d'Automne à Paris
Concert diffusé en direct sur France Musique



Durée : 1h20 plus entracte

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17
maisondelaradioetdelamusique.fr – 01 56 40 15 16

Photographie couverture : George Benjamin © Javier del Real, Teatro Real

Avec Dukas et Ravel, chers à son maître Olivier Messiaen, George Benjamin partage une science inégalée de l'orchestre, de l'harmonie et de la forme. Il ne délivre que des œuvres dûment pensées et mûries, quand Rihm, avec expressivité, donne voix dans sa rhapsodie au mythe cruel de Marsyas.

Depuis *Dance Figures*, il y a dix-sept ans, George Benjamin n'avait plus composé pour orchestre seul, l'opéra ou le conte lyrique ayant prévalu dans sa trajectoire récente. En un mouvement, ininterrompu, sa dernière et virtuose partition réserve à chaque entité de l'orchestre un moment de prééminence.

Un apprenti sorcier se montre désireux d'exercer sur son balai des pouvoirs lui échappant, la poésie de l'enfance et des figures empruntées à Perrault incitent le compositeur à simplifier sa « manière », et voilà que naissent deux chefs-d'œuvre : un *scherzo* de Dukas, célèbre pour le tournoiement de ses éléments magiques, et une somptueuse et quintessentielle suite de Ravel.

C'est enfin au monde grec que puise Wolfgang Rihm, celui de Marsyas, qui défia Apollon, perdit et subit un châtement atroce : suspendu à un pin et écorché, son corps à vif, veines et viscères saillants, suscita les pleurs de nymphes et de bergers qui donnèrent naissance au plus limpide et fécond fleuve de Phrygie.

Les œuvres

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Poème symphonique
d'après une ballade de Goethe

Composition : 1896-1897

Effectif : 3 flûtes dont un piccolo, 2 hautbois, 3 clarinettes en *sib* dont une clarinette basse, 4 bassons dont un contrebasson, 4 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*, 2 cornets à pistons en *sib*, 3 trombones, harpe, timbales, percussion, cordes

Création : 18 mai 1897, Paris, Société nationale, sous la direction de Paul Dukas

Éditeur : Durand

Durée : 12 minutes environ

S'inspirant d'un extrait des *Amis du mensonge* ou *L'Incrédule* de Lucien de Samosate, écrivain syrien de langue grecque (II^e siècle), Goethe rédige en 1797 la ballade populaire *Der Zauberlehrling*. Un siècle plus tard exactement, cette « petite scène » peignant l'imitation maladroite des grands secrets de l'art, selon Madame de Staël, donne naissance à l'œuvre la plus célèbre de Dukas, qui porte en exergue la traduction du poème par Henry Blaze de Bury. De Saint-Saëns à Debussy, c'est en France l'âge d'or du poème symphonique. Grand lecteur, Dukas n'y échappe pas dans cette partition de relative jeunesse, non sans avoir écrit sur le genre. Dans ses articles, il s'élève contre ce qui éloigne le musicien du poète, tout autant que contre la subordination des sons au récit. Si une idée littéraire, ou un détail pittoresque, suscite l'invention du compositeur, la forme qu'il lui donne illustre, mais ne décrit pas. « Il [me] semble nécessaire avant tout que le sujet choisi n'entrave point le sujet musical », écrit Dukas, l'année de création de *L'Apprenti sorcier* – une critique de son contemporain Richard Strauss.

Qu'en est-il ici ?

En l'absence de son vieux maître, un apprenti sorcier entend commander aux Esprits et charge un balai de ses corvées ménagères. « Que pour l'œuvre l'eau bouillonne et ruisselle et s'épanche en bain à large seau ! » Mais le postulant a oublié la formule pour mettre un terme au sortilège. Une effroyable inondation menace quand le balai, qu'il fend d'un coup de hache, se dédouble : « Les Esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser. » La maison, sur le

point d'être engloutie sous les eaux, ne sera sauvée que par l'intervention du maître.

Après une introduction mystérieuse, *L'Apprenti sorcier* repose sur quatre thèmes : celui des sortilèges ; celui du balai ; celui de l'apprenti, que Dukas qualifie de « sémillant d'allure et d'une verve primesautière », dénotant l'insouciance du novice ; celui, enfin, de l'évocation, sorte d'appel péremptoire, associé à l'idée de maîtrise, et qui rétablira le calme initial. D'apparence libre, mais rigoureusement construite, et à l'orchestration admirable – valeurs esthétiques que George Benjamin partage avec Dukas, maître de son maître, Olivier Messiaen –, l'œuvre apparaît, après Franz Liszt, comme le jeu de ces thèmes, source de l'expression et de la structure. Le balai, obsessionnel, y domine de son rythme et de ses accents les autres thèmes, comme impuissants à le faire taire. Et, non sans un subtil trait d'esprit, à la brisure dudit balai, le thème se dédouble et se fait plus entêtant encore. À Bruxelles, où il se trouve pour la création de l'opéra *Fervaal* de Vincent d'Indy, Dukas joue *L'Apprenti sorcier* à Ernest Chausson, conquis – sa musique séduira bientôt Debussy et Mahler, qui la dirigera à New York en 1909 ; il la sous-titre « scherzo symphonique ». De fait, l'esprit vivace du *scherzo* est là.

Laurent Feneyrou

Wolfgang Rihm *Marsyas*

Composition : 1998-1999

Effectif : trompette en *ut* soliste, percussion soliste, 3 flûtes dont un piccolo, 2 hautbois (cor anglais), 2 clarinettes en *la*, 2 bassons, 4 cors en *fa*, 3 trompettes en *ut*, 3 trombones, tuba, piano, harpe, timbales, percussion, cordes

Création de la seconde version : 24 mars 2000, Lucerne, Reinhold Friedrich (trompette), Robyn Schulkowsky (percussion), Deutsche Philharmonie, sous la direction de Steven Sloane

Commande : Friedrich Georg Hoepfner

Dédicace : à Reinhold Friedrich

Éditeur : Universal Edition

Durée : 17 minutes environ

Selon la mythologie grecque, Athéna aurait inventé la flûte, faite d'os de cerf ou, comme le relate Ovide, de roseaux du lac de Triton. « La Déesse fabriqua la flûte, l'instrument riche en sons de toute espèce, pour imiter avec lui la plainte sonore qu'Euryale préférerait de ses lèvres fébriles », écrivait déjà Pindare. Mais, moquée par Héra et Aphrodite, Athéna constata bientôt, dans le reflet d'une fontaine de l'Ida, que l'instrument, quand elle en jouait, altérerait les traits de son visage. Aussi le jeta-t-elle, vouant au pire supplice quiconque le ramasserait.

Marsyas, un silène phrygien, s'en saisit pourtant et devint maître de l'aulos, la flûte à anche double, gagnant par son art tous ses auditeurs. Les Pythagoriciens lui attribuèrent en conséquence l'invention de la musique et des chants religieux en l'honneur de Cybèle. Grisé par sa maîtrise, Marsyas mit au défi Apollon – c'est l'inverse selon certaines versions du mythe – lors d'un duel que jugèrent les Muses. Vaincu, car incapable de jouer de sa flûte à l'envers, quand la lyre le permet, comme elle permet de chanter quand on en joue, Marsyas subit le châtement d'Apollon, qui punit sa démesure, son *ubris*, le suspendit à un pin (un platane pour Plin) et l'écorcha. Puis, le disciple Olympus, les nymphes et les bergers, par leurs pleurs, donnèrent sa source à un fleuve, le plus limpide de Phrygie, galopant à la mer parmi d'abruptes rives, et qui porte son nom. Le corps de Marsyas, à vif, veines convulsives et viscères saillants, la peau en forme d'outre, maintint ainsi la vie et permit la fécondité.

Wolfgang Rihm se saisit de ce mythe et trouve, dans la trompette, instrument à embouchure, l'équivalent de la distorsion antique du visage, quand la percussion soliste anime quelques notes par des trémolos de marimba, avant de sanctionner, par les peaux de sept tambours, le sort tragique du silène, cou-

pant, avec une vigueur toute verticale, la musique. L'œuvre de Rihm s'abreuve volontiers à la mythologie grecque et aux interprétations qu'en donnent le romantisme et l'idéalisme allemands : *Penthesilea Monolog* (2005), d'après Heinrich von Kleist, *Mnemosyne* (2006-2010), sur un poème de Friedrich Hölderlin, *Kolonos* (2008), deux fragments du même Hölderlin d'après Sophocle, ou encore *Dionysos* (2010), fantaisie lyrique sur un livret du compositeur d'après les *Dithyrambes de Dionysos* de Friedrich Nietzsche. Et dans *Œdipe* (1986-1987), Rihm convoquait la traduction par Hölderlin d'*Œdipe le tyran*, un fragment de Nietzsche, « Œdipe. Entretiens du dernier philosophe avec lui-même » et le poème « Commentaire-Œdipe » de Heiner Müller, en une polyphonie de strates historiques.

Nul texte dans *Marsyas*, mais une tension entre le tragique et un lyrisme rhapsodique, presque immédiat. Plus qu'une grammaire émergent des situations poétiques aux affects puissants.

L. F.

George Benjamin *Concerto for Orchestra*

Composition : 2019-2021

Effectif : 2 flûtes (piccolos), 2 hautbois (cor anglais), 2 clarinettes en *la*, clarinette contrebasse en *sib*, 2 bassons, 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *sib*, 3 trombones, tuba, 3 percussions, cordes

Création : 30 août 2021, Londres, Royal Albert Hall,

Mahler Chamber Orchestra, sous la direction de George Benjamin

Commande : Mahler Chamber Orchestra avec le soutien de la

Fondation musicale Ernst von Siemens et de la BBC Radio 3

« Écrit à la mémoire de mon ami Oliver Knussen et dédié au

Mahler Chamber Orchestra »

Éditeur : Faber Music

Durée : 17 minutes environ

Après une splendide saison d'opéras, *Into the Little Hill* (2006), *Written on Skin* (2012) et *Lessons in Love and Violence* (2017), tous trois sur des livrets de Martin Crimp, et dix-sept ans après sa dernière œuvre d'orchestre, *Dance Figures* (2004), George Benjamin délaisse la voix et renoue avec le monde symphonique *stricto sensu* par un *Concerto for Orchestra*. Celui-ci commémore son « amitié indissoluble » avec Oliver Knussen, dont les qualités musicales, de compositeur et de chef d'orchestre, égalaient, dit-il, la bienveillance et la générosité humaines.

Benjamin présente ainsi son *Concerto for Orchestra* : « Pendant dix-sept minutes, presque sans interruption, façonnée quasi intégralement dans un seul tempo, la pièce présente une grande diversité d'inventions instrumentales qui évoluent, interagissent et se superposent. Les lignes longues et suspendues tracent leur chemin dans des textures orchestrales contrastées, d'aucunes rapides et saccadées, d'autres plus dynamiques et propulsives. Bien qu'elle soit souvent d'un esprit joueur, la musique est insaisissable, et s'aventure occasionnellement sur un terrain plus sombre. Tous les instruments jouent de multiples rôles, à la fois théâtraux et sonores, au sein de la structure. On distingue notamment un tuba soliste volatile, des duos au cor élaborés, des clarinettes effervescentes et deux paires de timbales bourdonnantes. Mais ce sont avant tout les premiers violons, pleins de passion, qui ressortent. Dans la conclusion paisible de l'œuvre, c'est comme si le dernier mot leur revenait. »

En dépit de déflagrations, aussi violentes, *fff*, que patiemment ourdies, le choix d'un orchestre aux instruments à vent essentiellement par deux induit une écriture à l'équilibre presque classique. Une polyphonie, une hétérophonie de duos en résultent souvent,

qui n'excluent pas les unissons et impliquent d'écouter deux timbres similaires entonner une même ligne mélodique ou presque, celle-ci inscrite dans une harmonie ou la déployant, fluide. À cet égard, George Benjamin évoquait, il y a quelques années, l'idée du poète Gerard Manley Hopkins selon laquelle la beauté est une relation – « et son appréhension le résultat d'une comparaison ».

L'ensemble orchestral, à la virtuosité amplement sollicitée dans une partition notée « espiègle et versatile », déploie un ambitus des plus vastes, des longues tenues aiguës des flûtes ou des violons aux graves d'un incisif tuba ou de la clarinette contrebasse. Au sein de cette palette, les harmonies étales des cordes, à l'occasion divisées ou en harmonique, leurs gestes séculaires de balancement, leurs traits rapides, voire nerveux, sautillés ou rugueux – *ruvindo*, écrit en italien la partition –, mais aussi les mélismes et les arabesques des vents, le *scherzando* des hautbois ou des clarinettes, leur badinage en somme, avec ses ornements, les notes répétées des cors ou des trompettes, parfois en sourdine, les crotales sanctionnant divers climax de l'œuvre, suscitent une atmosphère continûment changeante, dont le lyrisme n'exclut pas le dessin architectural. Raffinement de l'écriture, clarté de la polyphonie, énergie des textures, exigence de la forme transformant en drame les implicites de l'harmonie, fidélité à la tradition jusque dans sa quête de nouvelles expressions : l'œuvre parcimonieuse de George Benjamin est au service d'un discours non exempt de rigueur et désireux de créer l'illusion, à travers un ensemble restreint, d'un tissu orchestral substantiel. Une telle ampleur détermine en retour les types d'accords, leurs registres et leurs mouvements. Le musicien se montre attentif à la qualité des sons, à la durée de leur déploiement, à la basse qui légitime l'édifice et sans laquelle le corps ne vibre pas, aux hiérarchies entre les notes, à notre mémoire de la consonance, à l'inouï de la dissonance ou à la manière dont chaque intervalle se modifie selon les registres et les instruments qui le donnent.

Aussi l'œuvre se fait-elle récit, narration abstraite, paysages divers.

L. F.

Maurice Ravel *Ma Mère l'Oye*

Composition : 1908-1911

Effectif : 2 flûtes (piccolo), 2 hautbois (cor anglais), 2 clarinettes en *sib*, 2 bassons (contrebasson), 2 cors en *fa* chromatiques, célesta, harpe, timbales, percussion, cordes

Création : Paris, Théâtre des arts, 28 janvier 1912, sous la direction de Gabriel Grovlez

Dédicace : Jacques Rouché

Éditeur : Durand

Durée : 28 minutes environ

Prélude

Tableau I. *Danse du rouet et Scène*

Tableau II. *Pavane de la Belle au bois dormant*

Interlude

Tableau III. *Les entretiens de la Belle et de la Bête*

Interlude

Tableau IV. *Petit Poucet*

Interlude

Tableau V. *Laideronnette, impératrice des pagodes*

Interlude

Apothéose. *Le jardin féerique*

En 1908, Ravel compose une suite de cinq pièces pour Jean et Marie (Mimi), les enfants de ses amis Ida et Cipa Gebedski, dont il s'occupe comme en parrain. « Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture », écrit-il dans une *Esquisse autobiographique*. Cette version originale de *Ma Mère l'Oye*, pour piano à quatre mains, est créée Salle Gaveau, le 20 avril 1910, par Jeanne Leleu et Geneviève Durony, alors âgées respectivement de onze et de quatorze ans. « Quelque chose d'exquis dont nous resterons d'autant plus touchés que ce sont de vrais gosses qui nous les auront jouées. Comme quatre araignées roses aux pattes déliées, les quatre menottes se promènent sur le clavier », note la poétesse, romancière et sculptrice Lucie Delarue-Mardrus. Ravel lui-même prendra la plume pour remercier Jeanne Leleu de cette « exécution enfantine et spirituelle », avant d'orchestrer sa suite, puis d'en faire un ballet, d'après Charles Perrault (*La Belle au bois dormant* et *Le Petit Poucet*, 1697), Marie-Catherine d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1698) et Jean-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1756).

Le ballet augmente la partition pour piano : il lui adjoint un prélude énigmatique, un nouvel épisode (la « Danse du rouet »), ainsi que des interludes, et déplace « Les entretiens de la Belle et de la Bête ». « J'ai ajouté quelques danses, et le tout est relié par

un argument, facile sans doute, mais suffisant pour qu'on comprenne mes intentions. La princesse Florine danse, se pique et s'endort, une fée rend plus agréable son sommeil en lui suscitant de jolis rêves. Le prince charmant la vient réveiller et la conduit dans le jardin féerique », résume Ravel, satisfait de la création de sa « petite fantaisie » : « Tous mes interprètes, grands et petits enfants, ont apporté à leurs rôles, même modestes, une conscience artistique qui m'a ravi et profondément touché. »

Une extraordinaire invention de timbres se manifeste ici, de la clarinette de la Belle au contre-basson de la Bête, des subtiles divisions des cordes aux vents virtuoses imitant parfois les oiseaux, d'une cadence de harpe avec célesta aux appels des cors, dans un orchestre pourtant réduit. Au sujet de la « Pavane de la Belle au bois dormant », Ravel expliquait que la doublure du thème de la flûte par le cor et les *pizzicati* d'altos constitue une gageure : « Ils donneront les mêmes notes, mais j'introduis une nuance *piano* et le cor va protéger de son ombre sonore ces *pizzicati* d'altos. On va dès lors entendre autre chose que le cor, mais on ne saura pas ce que c'est. Voilà : *orchestrer*, c'est cela. » Une telle invention orchestrale se déploie dans des genres séculaires revisités (la pavane, la valse ou la marche) et traversés de thèmes qui évoquent Moussorgski ou se revendiquent d'un modèle de Java. De l'enfance, Ravel partage ainsi l'exultation, l'apothéose. Et, à la mesure de cette joie, la peine qui l'aura précédée et la rêverie, vibrant d'une sensation, d'un sentiment, d'une impression de la nature ou de mondes fabuleux.

L. F.

Biographies des compositeurs

Paul Dukas

Paul (Abraham) Dukas naît le 1^{er} octobre 1865 à Paris. Son père, érudit, travaille au Crédit mobilier espagnol ; sa mère, élève de Louise Farrenc, meurt en mettant au monde son cinquième enfant. Dukas n'a pas encore cinq ans. À l'âge de quatorze ans, pendant une convalescence, il compose sur un chœur d'*Esther* de Racine, puis entre, en 1881, au Conservatoire de Paris, où il étudie le piano, l'harmonie, l'orchestration et la composition. Dans la classe d'Ernest Guiraud, Debussy est son condisciple et ami. En 1886, Dukas fait son premier voyage à Bayreuth. Une seconde place au Prix de Rome (1888) et un cuisant échec l'année suivante l'incitent à quitter le Conservatoire. Après ses obligations militaires, il mène une carrière de compositeur, de critique musical et de pédagogue. En 1892, ses premiers articles portent sur une exécution du *Ring* de Wagner, dirigée au Covent Garden de Londres par Gustav Mahler. Dukas donnera, à diverses revues, des centaines d'articles. Son œuvre de compositeur ne compte qu'une douzaine de partitions éditées, parmi lesquelles une *Symphonie* (1892-1896), des pièces pour piano et *Ariane et Barbe-Bleue* (1901-1906), « conte musical » sur un livret de Maurice Maeterlinck, créé en 1907 à l'Opéra Comique. Après la première du « poème dansé » *La Péri* (1909-1910) en 1912, son exigence l'amène à détruire la presque totalité de ses manuscrits. Dukas enseigne l'orchestration, puis la composition au Conservatoire de Paris, où il succède en 1928 à Charles-Marie Widor et où il a notamment pour élève Olivier Messiaen. Il meurt le 17 mai 1935 à Paris.

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe, le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève d'Eugen Werner Velte et suit des cours avec Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne ensuite auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne (1972-1973), puis de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg-en-Brisgau (1973-1976). Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973-1978), Darmstadt (dès 1978) et Munich (1981), il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Eugen Werner Velte. Membre d'institutions (Académies de Munich, Berlin, Darmstadt, Hambourg et Mannheim, Association allemande des compositeurs, Conseil allemand de la musique, GEMA, Institut Heinrich-Strobel...), co-éditeur de la revue *Melos* (1984-1989) et conseiller musical de la Deutsche Oper de Berlin (1984-1990), docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1998), Rihm mène une prolifique carrière de compositeur. Lauréat de prix prestigieux (Ville de Stuttgart en 1974, de Mannheim en 1975, de Berlin en 1978, de Bonn en 1981, Fondation Prince Pierre de Monaco en 1997, Prix Jacob-Burckhardt de la Fondation Goethe en 1998, Prix Bach de la Ville de Hambourg en 2000, Prix de la Royal Philharmonic Society en 2000, Prix Ernst von Siemens en 2003, Lion d'or de la Biennale de Venise en 2010, Prix Grawemeyer en 2015, Deutscher Musikautorenpreis en 2019...), Rihm est compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997), puis de Salzbourg (2000).
universaledition.com

Biographies des interprètes

George Benjamin

Né à Londres, le 31 janvier 1960, George Benjamin étudie le piano dès l'âge de sept ans et commence à composer deux ans plus tard. En 1976, il entre au Conservatoire de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen (composition) et d'Yvonne Loriod (piano), puis est élève d'Alexandre Goehr au King's College de Cambridge (1978-1982). *Ringed by the Flat Horizon* est donné aux BBC Proms alors qu'il a tout juste vingt ans. Benjamin vit et enseigne à Londres, où il est titulaire depuis 2001 de la chaire Henry-Purcell au King's College. Chef d'orchestre, il dirige *Pelléas et Mélisande* à La Monnaie de Bruxelles (1999), ainsi que les orchestres et les ensembles européens les plus prestigieux, comme le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la Radio bavaroise, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, mais aussi le London Sinfonietta et l'Ensemble intercontemporain. En 2006, il crée *Into the Little Hill*, sur un livret de Martin Crimp, dans un cycle que le Festival d'Automne à Paris, associé à l'Opéra national de Paris, lui consacre. Cette production, mise en scène par Daniel Jeanneteau, est ensuite reprise à Amsterdam, New York, Francfort, Liverpool, Lucerne, Turin et Milan. De nouvelles exécutions, en version de concert ou en version scénique, sont données à travers le monde, d'Ojai à Pékin. En 2010, le San Francisco Symphony et le London Sinfonietta organisent de nombreux concerts pour célébrer le cinquantième anniversaire de Benjamin. La même saison, celui-ci est au Festival d'Aldeburgh et à l'Ojai Music Festival, avant de diriger, en 2012, une rétrospective de ses œuvres au Southbank Centre de Londres. *Written on Skin*, sur un livret de Martin Crimp, est créé en 2012 au Festival d'Aix-en-Provence et repris dans une vingtaine d'opéras – l'œuvre obtient plusieurs prix. Avec Martin Crimp, Benjamin compose un troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, créé en 2018 au Royal Opera House de Londres. Compositeur en résidence des Berliner Philharmoniker/Musikfest et de l'Elbphilharmonie de Hambourg (2018-2019), Benjamin est lauréat de distinctions britanniques et internationales, dont celle de Commander of the British Empire, et obtient en 2019 le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre. fabermusic.com

Maurice Ravel

Né à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, le 7 mars 1875, et mort à Paris, le 28 décembre 1937, Maurice Ravel, sous l'influence de son père, mélomane éclairé, reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de six ans. En 1889, il découvre le gamelan à l'Exposition universelle et entre au Conservatoire de Paris, où il étudie la composition avec Gabriel Fauré. Il se présente à plusieurs reprises, mais sans succès, au Prix de Rome, et n'est même pas admis à concourir en 1905, ce qui provoque une vive polémique. En 1910, Ravel participe à la création de la Société musicale indépendante (SMI). *Daphnis et Chloé*, commande de Serge Diaghilev, est créé au Théâtre du Châtelet en 1912, année au cours de laquelle il travaille avec Igor Stravinsky à une orchestration de la *Khovantchina* de Modeste Moussorgski, dont il orchestrera les *Tableaux d'une exposition* dix ans plus tard. Inapte au service actif, Ravel est engagé comme conducteur de camion pendant la Première Guerre mondiale, tombe malade et est démobilisé en 1917. Docteur *honoris causa* de l'Université d'Oxford, il ne répond pas au courrier lui annonçant le titre de Chevalier de la légion d'honneur. Des tournées aux États-Unis et au Canada, en 1928, puis en Europe centrale, en 1932, lui donnent la mesure de sa célébrité. En 1933, les signes d'une affection cérébrale, causant des troubles de l'écriture, de la motricité et du langage, se manifestent. Diminué, il subit, le 19 décembre 1937, une intervention chirurgicale, dont il se réveille brièvement, puis sombre dans le coma. Il n'en sortira pas jusqu'à sa mort, neuf jours plus tard.

David Guerrier

Conjointement à ses études de trompette au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (Premier Prix en 2000), David Guerrier étudie le cor et joue au sein de l'Orchestre des jeunes de l'Union européenne, ainsi qu'à l'Académie de musique du XX^e siècle (sous la direction de Pierre Boulez et David Robertson). Il a été couronné par de nombreux Premiers Prix (Concours international Maurice André, Concours de l'ARD de Munich...). Dans sa discographie : le *Septuor* de Saint-Saëns (Erato), les *Concertos* pour cor et pour trompette de Mozart père et fils (Virgin), le *Konzertstück* pour quatre cors de Schumann (Naïve), etc. Il a été cor solo de l'Orchestre National de France et de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg. Il enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon et pratique également le tuba, le trombone, le violon et l'ophicléide. Il est trompette solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Adélaïde Ferrière

Lauréate d'une douzaine de prix, Adélaïde Ferrière a créé des œuvres de Martin Matalon, Philippe Hurel, Thierry Escaich, Hugues Dufourt, Alexandros Markeas, Camille Pépin, Jean-Pierre Drouet, François Narboni, Mikael Karlsson, Éric Sleichim, John Palmer, John Psathas... Elle étudie le piano et la percussion au Conservatoire de Dijon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris puis le Royal College of Music de Londres. Elle rejoint en 2018 le Trio KDM et fonde le Trio Xenakis. Elle est aussi membre de la Compagnie Les Insectes créée par Bastien David. En musique de chambre, elle se produit avec Renaud Capuçon, Barbara Hannigan, Bertrand Chamayou, Vanessa Benelli Mosell, Jean-Frédéric Neuburger, David Guerrier, Juanjo Mosalini, Adrien La Marca, Pierre-Yves Hodique... Elle a notamment enregistré le disque « Contemporary » consacré au grand répertoire pour percussion solo.

Orchestre Philharmonique de Radio France Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de vingt-cinq nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé.

L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding ou Barbara Hannigan.

L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall...)

Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, un CD « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur* et le poème symphonique *Ce qu'on entend sur la montagne*, et un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burleske* avec le pianiste Nelson Goerner, la *Sérénade pour treize instruments à vent* et le poème symphonique *Tod und Verklärung*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site francemusique.fr et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses Clefs de l'orchestre animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire et la captation de grands événements.

Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Symphonique Pop* sur

France Inter, *Symphonique Mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter...).

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et des concerts participatifs... Il s'engage à compter de 2021 dans un nouveau partenariat avec Orchestre à l'École.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradioetdelamusique.fr

Mikko Franck, directeur musical

Jean-Marc Bador, délégué général

Violons solos :

Hélène Collerette, premier solo

Ji Yoon Park, premier solo

Violons :

Virginie Buscaïl, deuxième solo

Nathan Mierdl, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Cécile Agator, premier chef d'attaque

Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque

Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand,

Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens,

Chen Anny, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin,

Rachel Givelet, Louise Grindel, David Haroutunian, Mireille Jardon,

Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma,

Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley,

Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory,

Céline Planes, Sophie Pradel, Marie-Josée Romain-Ritchot,

Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux,

Anne Villette

Altos :

Marc Desmons, premier solo

Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo

Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Wagner, troisième solo

Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy,

Sophie Groseil, Élodie Guillot, Clara Lefèvre-Perriot,

Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin,

Jérémy Pasquier, Martine Schouman

Violoncelles :

Éric Levionnois, premier solo

Nadine Pierre, premier solo

Adrien Bellom, deuxième solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay,

Marion Gailland, Renaud Guieu,

Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard,

Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses :

Christophe Dinaut, premier solo

Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Édouard Macarez, deuxième solo

Wei-Yu Chang, Étienne Durantel,

Marta Fossas, Lucas Henri,

Boris Trouchaud

Flûtes :

Mathilde Calderini, première flûte solo

Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte

Justine Caillé, piccolo

Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois :

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo

Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois

Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes :

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo

Jérôme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

Victor Bourhis, clarinette basse

Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons :

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo

Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Hugues Anselmo, contrebasson

Wladimir Weimer, contrebasson

Cors :

Antoine Dreyfuss, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor

Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor

Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor

Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes :

Alexandre Baty, première trompette solo

David Guerrier, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette

Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

Trombones :

Patrice Buecher, premier trombone solo

Antoine Ganaye, premier trombone solo

David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba : Florian Schuegraf

Timbales : Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions :

Renaud Muzzolini, premier solo

Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, Nicolas Lamothe

Harpes : Nicolas Tulliez

Claviers : Catherine Cournot

Cheffes assistantes : Emilia Hoving, Lucie Leguay

Administrateur : Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général :

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique : Federico Mattia Papi

Chargées de production / Régie principale :

Emilia Vergara Echeverri, Clara Leonardi, Marie de Vienne

Régisseur : Philippe Le Bour

Responsable de relations médias : Laura Jachymiak

Responsable de la programmation éducative

et culturelle : Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale

et à la planification : Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens

logistiques de production musicale : William Manzoni

Responsable du parc instrumental : Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux :

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres : Maud Rolland

Bibliothécaires : Giordano Carnevale, Alexandre Duveau

► Vivez la magie du concert

Tous les soirs à 20h

sur **France Musique** et **francemusique.fr**

© Photo : Christophe Abramowitz / Radio France

France Musique accompagne
le Festival d'Automne à Paris

91.7

france
musique

francemusique.fr